



Le crasset (XVIII^e – XIX^e) Ce crasset en fer représente une flamme primitive telle que les Anciens l'ont connue. Qu'il s'agisse d'un somptueux candélabre ou d'une petite veilleuse, la flamme avait à peu près les mêmes dimensions et présentait les mêmes inconvénients : fumée et odeurs de matière grasse mal brûlée.
France, fin XIX^e Fer forgé, H. 26 cm

Page ci-contre, de gauche à droite.

Lampe à pompe.
France, XIX^e siècle, étain, H. 32 cm
La chimie, science nouvelle au milieu du XVIII^e siècle, ayant découvert et expliqué les réactions entre les combustibles et l'oxygène, devait montrer aux artisans le chemin de la modernité. Pour favoriser un meilleur accès de l'oxygène jusqu'au cœur de la flamme et éviter odeurs et fumées, les mèches devaient être tissées plates comme des rubans et produire une flamme plate. L'idée vint à plusieurs personnes à peu près à la même époque. La littérature d'époque mentionne les noms de Léger à Paris et Alströmer en Suède. La lampe à pompe présente une forme allongée avec une certaine distance entre la flamme et le réservoir pour réduire l'ombre portée au pied de la lampe. La viscosité de l'huile ne lui permettant pas d'atteindre le haut de la mèche, un système de pompe est inclus dans le pied de la lampe, ce qui nécessite que l'utilisateur appuie de temps à autre sur un anneau prévu à cet effet, geste à répéter environ tous les quarts d'heure.

Lampe veilleuse, reliquaire d'église.
France, fin XIX^e laiton, verre, H. 25 cm
Des lampes symbolisant des notions religieuses telles qu'une présence divine furent depuis longtemps utilisées dans les églises, les mosquées et aussi dans la tradition juive. Un contenant rempli d'eau, une couche d'huile et un flotteur portant une mèche en sont les principaux éléments. La mèche est souvent faite de fibres végétales. La flamme reste parmi les plus primitives et produit une lumière très modeste.

Viholo ou veilleuse.
France, XIX^e siècle, verre, H : 27cm.
Utilisant une mèche plate, le viholo, en verre, laisse passer la lumière vers la surface sur laquelle elle est posée.

Les lampes à huile

Commençons par la plus ancienne des énergies : l'huile.
Les huiles végétales et, dans une moindre mesure, d'origine animale furent utilisées depuis les temps anciens à des fins d'éclairage. Un récipient rudimentaire en pierre, terre cuite, fonte de fer, bronze, verre ou tout autre matériau était rempli d'huile. Cette huile était souvent d'origine végétale et issue des productions régionales : olive, colza, glands, fâines, œillettes ou pépins de raisins livraient des huiles plus ou moins adaptées à l'utilisation dans les lampes. Le règne animal fournissait un complément à ces sources végétales : suif pâteux, huile de lard ou de baleine (spermaceti). La qualité de ces huiles s'améliorera au fil des siècles selon l'état d'avancement des sciences et des techniques. L'utilisation des différentes qualités d'huiles devait aussi se faire en fonction des moyens financiers des utilisateurs.

A l'époque des lampes primitives la mèche, presque toujours en fibre végétale, trempait dans ce carburant. Coton, lin, laine, racines de certaines plantes fournissaient des mèches simplement tordues, sans tissage.

A la suite des avancées de la science et des explications chimiques du phénomène de la combustion (Scheele, Priestley, Lavoisier), les ferblantiers-lampistes comprirent l'importance de l'oxygène pour la combustion du carburant et introduisirent une nouvelle manière de fabriquer des mèches. Elles furent désormais tissées et plates d'après l'invention vers 1775 de Léger, établi rue Serpente à Paris. Cette forme permettait l'accès de l'oxygène jusqu'au cœur de la flamme pour une combustion plus complète, produisant moins de suie et d'odeur. Les artisans ferblantiers-lampistes adaptèrent la forme de leurs lampes à cette forme de mèche.

